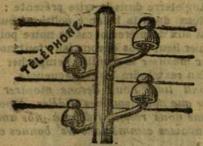


On s'abonne à Montluçon, à l'imprimerie F. HERBIN et H. BOUCHÉ, Avenue de la Gare. — On peut payer l'abonnement soit en mandat de poste, soit en versant sans frais, au bureau de la poste, le montant de l'abonnement. Les abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois et sont exigibles d'avance. — Toute personne qui veut cesser son abonnement doit refuser le journal au facteur.



LE CENTRE

JOURNAL QUOTIDIEN DE MONTLUÇON & DE L'ALLIER

ABONNEMENTS
Un an, 16 mois, 3 mois.
Montluçon (la ville). 15 fr. 8 fr. 4 fr.
Allier et limitrophes. 15 fr. 8 fr. 4 fr.
Le reste de la France. 18 fr. 10 fr. 5 fr.

Fernand HERBIN
Rédacteur en chef.

Les communications relatives à l'administration et à la rédaction du journal doivent être adressées à M. F. Herbin et H. Bouché.

Henri BOUCHÉ
Administrateur.

ANNONCES
Annonces, la ligne, 30 centimes.
Réclames (3^e page). 1 : 1 : 1 : 30
Les annonces sont reçues dans nos bureaux à Montluçon, L'Agence Havas, 3, place de la Bourse à Paris, est seule chargée de recevoir la publicité extra-locale du journal.

La Mobilisation Russe et l'Allemagne

L'ANGLETERRE ET LA FRANCE PRENNENT DES « MESURES DE PRÉCAUTION »

AU JOUR LE JOUR

Mortelle attente. — Le dénouement. — Les états de l'Allemagne. — L'attitude de la France. — Patriotisme raisonné.

La situation, depuis la rupture des relations austro-serbes, ne s'est guère modifiée. Du moins, elle ne s'est pas aggravée. Le fait que les armées belligères en présence n'en sont pas venues aux mains est significatif. Evidemment, l'Autriche hésite à porter les premiers coups, ou plutôt l'Allemagne, qui la mène, lui a dit : attendez. Pareille recommandation a été faite, sans nul doute, à l'armée serbe par la Russie, sa protectrice, qui a mobilisé, pour la défendre, le 4^e corps d'armée d'armées sur la frontière austro-hongroise.

Indéniablement, l'Allemagne et l'Autriche sont dans l'embarras. La preuve en est dans cette information officielle envoyée de Vienne au gouvernement de St-Petersbourg, et affirmant la volonté de l'Autriche de respecter l'intégrité du territoire serbe et même de s'abstenir d'occuper Belgrade, évacuée cependant par les Serbes. Vienne et Berlin ont conscience qu'ils se sont engagés dans une mauvaise voie. Et peut-être cherchent-ils le moyen de battre honorablement en retraite.

Ces impressions sont celles des milieux politiques, au moment où nous écrivons ces lignes, car, encore une fois, rien n'est plus incertain que la situation actuelle que le moindre incident peut modifier d'un instant à l'autre.

Malgré tout, un certain optimisme règne ; les raisons que nous avons de croire que le conflit européen sera peut-être évité viennent surtout de ce que l'Allemagne ne peut pas se rendre compte de l'avantage énorme qu'elle a obtenu en se déclarant à la guerre. — Tout plus que la crise économique actuelle, s'est créé le Kaiser. C'est bien dit. Mais d'abord il ne tient qu'à lui que la crise économique disparaisse. Si l'Allemagne n'avait pas péroré la menace à la bouche, si elle n'affectait pas en toute occasion une attitude arrogante, provocatrice, il y a beau temps que les affaires auraient repris, que la confiance serait revenue. Mais qui donc nous a accablés à la nécessité d'augmenter nos armements, qui donc a obligé l'Europe entière à fortifier ses moyens de défense, qui donc, à l'heure actuelle, met sur le pied de guerre toutes les nations et provoque une mobilisation générale dont les conséquences sont incalculables, qui donc est la cause de tout cela si ce n'est l'Allemagne dominatrice, accaparatrice, qui cherche à empiéter sur toutes les frontières, tellement elle déborde de nationaux dont elle ne sait plus que faire ?

D'autre part, si la crise économique de ces derniers mois est un mal, est-ce que la défaite n'en serait pas un beaucoup plus grand encore ? Il semble bien que jamais l'Allemagne n'aura donné à la France une plus belle occasion de prendre sa revanche. Elle a réussi à faire l'union complète entre elle et toutes ses alliées ? L'Italie fera-t-elle bénévolement son jeu ? On peut voir l'indice du contraire dans l'empressement qu'a mis le gouvernement de Rome à se rallier à l'idée venue de Londres d'une médiation tentée par les quatre puissances moins directement intéressées dans le conflit austro-serbe : l'Italie, la Russie, l'Angleterre et la France.

L'Allemagne pouvait espérer isoler l'Angleterre ; celle-ci lui a fait nettement connaître qu'en cas de guerre, elle serait loyalement aux côtés de la Russie et de la France ; or, l'entrée en scène de l'Angleterre équivalait au blocus de l'Allemagne, à un ensermement absolu, l'Angleterre étant maîtresse des mers par où l'Allemagne pourrait avoir des débouchés lui permettant de se ravitailler.

Ainsi donc, bloquée du côté des mers, la nation germanique se verrait encore obligée de défendre trois frontières : contre son armée aussi divisée, elle subirait l'ouest le choc de toute l'armée française, à l'est, le choc d'une formidable armée main-forte à l'Autriche aux prises avec la vaillante armée serbe, tout vibrant encore de ses récentes victoires, aux prises aussi avec quatorze corps d'armée envoyés par le Tsar pour appuyer l'action des Serbes.

En vérité, comme nous le disions plus haut, l'Allemagne, dans cette partie, ne semble pas avoir en mains autant d'atouts que la Triple-Entente et rarement elle nous aura fait un sort meilleur depuis la guerre de 1870. Dire

ceci, ne signifie pas qu'il faille en profiter malgré tout. La Triple-Entente veut la paix, elle l'a prouvé, et elle fera tout pour que la paix ne soit pas troublée. Mais si jamais nos ennemis s'entendaient dans leur attitude hostile, il faut pourtant bien que les Français sachent qu'une guerre en de telles conditions ne pourrait que leur être favorable, pourvu que nous soyons bien préparés.

C'est pour cela que le gouvernement prend à l'heure actuelle toutes les mesures que comporte la situation ; c'est pour cela que nous nous préparons avec activité à la mobilisation, pour le cas où elle deviendrait nécessaire. D'ailleurs, nous l'avons tous compris, l'enthousiasme déborde des trois cent mille Parisiens qui ont accueilli le retour de M. Poincaré est, sous ce rapport, très significatif. Nous avons confiance et nous envisageons l'avenir avec le calme et la dignité nécessaires. L'Angleterre, la Russie et la France serviraient inlassablement la paix et elles croient pouvoir l'obtenir au fait ce que par la manifestation splendide de leur puissante union. Mais on peut se rassurer dès maintenant que leur résolution commune est de ne tolérer, de n'accepter aucune atteinte à leurs intérêts solidaires. Voilà ce que l'Allemagne et sa comparse l'Autriche sont bien obligées de reconnaître, et c'est encore cette constatation qui est le meilleur gage du maintien de la paix.

Georges LAURENCE.

Le conflit Austro-Serbe

L'attitude de l'Angleterre
Paris, 30 juillet. — La Liberté annonce que le gouvernement britannique a dans la soirée, prié le gouvernement de Berlin de formuler lui-même la proposition qui lui paraît actuellement la plus opportune pour assurer une évolution pacifique de la crise européenne déterminée par la guerre austro-serbe.

Le gouvernement de Berlin n'a pas, jusqu'ici, fait connaître sa réponse.

LA PRESSE ANGLAISE
Londres, 30 juillet. — Les journaux anglais indiquent nettement qu'en cas de conflit européen, le devoir de l'Angleterre est tout tracé et qu'elle n'y faillira pas.

LA QUESTION DU HOME RULE
Londres, 30 juillet. — En présence des éventualités menaçantes et considérant le danger qu'elles feraient courir à l'empire britannique au moment où l'Europe est dans une crise si inquiétante, le premier ministre a décidé de renoncer à présenter au Parlement le projet relatif à l'autonomie de l'Irlande et il a fait à la Chambre des Communes les déclarations suivantes :

« Nous nous réunissons aujourd'hui dans des conditions de gravité dont nous ne trouvons aucune parallèle dans notre existence politique. »

« La paix et la guerre semblent s'équilibrer dans la balance, ce qui signifie pour nous les risques d'une catastrophe dont il est impossible pour nous de mesurer soit les proportions, soit les conséquences. »

« Le gouvernement propose d'ajourner la discussion en deuxième lecture de l'amendement au bill du Home Rule, sans aucun préjudice pour « l'hiver, dans l'espérance que le patriotisme de tous contribuera à l'expression de notre puissance pour circonvenir sinon pour arrêter la calamité qui menace le monde entier. »

Les Autrichiens sont entrés à Belgrade
Cologne, 30 juillet. — La Gazette de Cologne publie dans son édition de cet après-midi une dépêche de Semlin confirmant l'occupation de Belgrade par les troupes autrichiennes. Au moment où les 44^e et 68^e régiments de l'armée impériale sont entrés dans la capitale constitutionnelle de la Serbie, ils n'ont trouvé devant eux que le bourgmestre, représentant à lui seul les autorités, et une trentaine de personnes.

Toute la population avait quitté la ville. Le bourgmestre a demandé à l'officier commandant le contingent autrichien de ne pas porter atteinte à sa personne et de respecter les biens particuliers. Satisfaction lui a été accordée.

La même dépêche confirme qu'avant d'envahir la ville, qui n'était pas défendue, les Autrichiens ont bombardé. Ses édifices de deux banques allemandes auraient été endommagés.

Les Serbes auraient été battus à Foca
Berlin, 30 juillet. — Le Tages Zeitung annonce que les Serbes ont subi un revers sérieux. A Foca, deux divisions serbes auraient été crées et faites prisonnières. Les Serbes auraient eu 800 tués et les Autrichiens 200.

La résistance de la Serbie
Rome, 30 juillet. — Un diplomate serbe haut placé a fait les intéressantes déclarations suivantes sur les moyens dont dispose son pays pour résister à l'agression autrichienne.

« Le notament prononcé ce mot typique : la Serbie sera pour l'Autriche un hôtel plus dur qu'elle ne pense. »

« Le diplomate a ajouté qu'on n'a envisagé qu'une question de munitions et d'argent au lendemain des deux guerres balkaniques consécutives : « Nous avons eu la sagesse de comprendre la nécessité qui s'imposait et les immenses sacrifices exigés par le rapprovisionnement de nos dépôts de munitions. On ne saurait en outre tenir pour négligeable la nature du terrain où la bataille prendrait le caractère le plus acharné. Il suffirait de peu de régiments sur le territoire de la Serbie méridionale ou de la Serbie centrale pour tenir en échec une armée entière très bien équipée. »

« Enfin, si elle acceptait le combat sans champ découvert, le monarche austro-hongroise s'apercevrait qu'il ne s'agit plus d'une promenade militaire ; elle accablée la plus sanglante des batailles. »

L'heure critique
Rome, 30 juillet. — Le Messagero publie la dépêche suivante de Londres : « La situation, quoique très grave, n'est pas encore à son moment le plus dangereux. Ce moment viendra au lendemain d'une grande bataille austro-serbe et quand la Russie fera tout son pouvoir pour sauver la Serbie de la suprême humiliation d'une paix déshonorante, qui la démorale et lui enlèverait son prestige et son influence dans les Balkans. »

L'empereur François-Joseph
Vienne, 30 juillet. — Lorsque l'empereur est arrivé au château de Schoenbrunn, le bourgmestre lui adressa, à sa descente de voiture une allocution dans laquelle il a renouvelé les serments de fidélité à l'empereur et à l'Empire.

« L'empereur répondit : « C'est avec la plus profonde émotion que je reçois cette preuve de fidélité. Je vous remercie très cordialement de votre hommage. »

« Le bourgmestre remercia ensuite l'empereur au nom de la population et déclara que les Autrichiens font de leur mieux en l'honneur de la patrie. »

« L'empereur prit alors la parole : « Je croyais à mon âge n'avoir à vivre que des années de paix. Ma décision n'a certes beaucoup coûté. Mais par les manifestations qui m'arrivent de tous côtés j'acquiesce la conviction que ma résolution a été bonne. »

« Le bourgmestre dit ensuite : « Que Dieu protège votre Majesté et bénisse nos armes. »

« L'empereur est alors remonté en voiture. Le député Gross, président de la ligne nationale allemande, lui a dit : « Je suis heureux de vous voir ici. »

« Après un échange de compliments le député Gross a dit : « Votre Majesté peut être convaincue que tous les peuples de la monarchie et particulièrement le peuple allemand se tiendront derrière leurs Majestés jusqu'à leur dernière goutte de sang. »

« L'empereur répondit qu'il était particulièrement touché de cette affirmation. La cercle poussa les cris de : Vive Sa Majesté ! Vive le prince héritier ! hurrah ! »

« Pendant que l'empereur montait l'escalier, tous les assistants entendirent l'hymne national.

La Russie considère qu'en présence du bombardement de Belgrade elle doit agir
Saint-Petersbourg, 30 juillet. — Le bombardement de Belgrade par les Autrichiens a considérablement aggravé la situation. Jusqu'ici, on admettait dans certains milieux qu'une occupation sans effusion de sang par l'Autriche de la capitale serbe pourrait à la rigueur être considérée comme un acte politique ne rendant pas impossibles les conversations diplomatiques.

« A l'heure actuelle, il ne saurait plus en être question. Les milieux officiels russes déclarent notamment que l'acte de l'Autriche constitue une agression caractérisée, que la Russie, comme elle n'a cessé de le dire, ne saurait admettre la provocation autrichienne, force le gouvernement russe à sortir de l'expectative et la mobilisation russe officielle depuis ce matin constitue la première réponse russe à l'attaque de Belgrade. »

« Il semble qu'il faille abandonner tout espoir de voir aboutir une intervention ou une médiation quelconque. L'opinion publique, dont les ardeurs sympathiques pour la cause serbe et les sentiments d'hostilité pour l'Allemagne n'ont cessé de se manifester plus en plus vivement, se rendent instinctivement compte qu'il n'y a plus de guerre n'était plus qu'une question de jours. »

« Il dépend uniquement de l'Allemagne que le conflit de demain reste localisé ou s'étende à toute l'Europe. On est convaincu dans les milieux autorisés que Berlin a déclaré à la guerre. En attendant, la Russie tout entière, qui soutient un immense et communiq'enthousiasme, se prépare à répondre à l'appel du destin. »

La France et l'Angleterre acclamées en Russie
Saint-Petersbourg, 30 juillet. — Les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie sont gardés de tous côtés par de forts cordons d'agents de police à pied et à cheval. Il est interdit de stationner sur les trottoirs situés en face des ambassades.

Moscou, 30 juillet. — Les manifestations patriotiques ont pris des proportions imposantes. De nombreux groupes de manifestants, composés de plusieurs milliers de personnes portant des drapeaux, chantant l'hymne national, poussant des cris de : « Vive la Serbie ! Vive la France ! » ont parcouru les rues principales, s'arrêtant sur les places, où ont été prononcés des discours.

« Des ovations ont été faites aussi devant les consulats de France et de Serbie, ainsi qu'à la gare de Briansk, qui regorgeait de personnes venues dire adieu aux officiers serbes regagnant leur patrie. »

« Dans la foule, on remarquait de nombreux ouvriers. Les officiers serbes ont été portés à bras dans leurs wagons remplis de fleurs. Un officier serbe a prononcé un discours exprimant sa profonde reconnaissance envers la Russie pour le fort appui qu'elle donne à ses frères cadets. »

Odessa, 29 juillet. — Hier, une foule énorme portant des pavillons nationaux, ainsi que les portraits de l'empereur Nicolas et des rois de Serbie et de Monténégro, a parcouru les rues centrales en chantant l'hymne russe et en acclamant la Serbie, la France et l'Angleterre. Devant le consulat de France, la foule s'est arrêtée et s'est livrée à une manifestation enthousiaste. Le consul est venu au balcon et a remercié.

« L'attitude belliqueuse de l'Autriche »

Vienne, 30 juillet. — Le conseil municipal de Vienne s'est réuni aujourd'hui en séance extraordinaire. La salle et les galeries étaient archicomblées. Le bourgmestre a prononcé un discours patriotique interrompu à maintes reprises par des applaudissements enthousiastes, dans lequel il a rappelé l'attitude que l'Autriche a prise vis-à-vis l'héritier et à sa femme.

« Les bataillons austro-hongrois, a-t-il dit, combattent pour l'équité et pour la défense de la patrie. »

« Il a invité le conseil municipal à surmonter, par un travail infatigable, les difficultés de l'état de guerre. »

« Le docteur Weiss a terminé son discours par un hoch ! en l'honneur de l'empereur qui a été accueilli avec enthousiasme par l'assistance. Le bourgmestre a annoncé ensuite l'ouverture d'une souscription en faveur des soldats et de leurs familles, ajoutant que le conseil municipal s'inscrit en tête pour 500 couronnes. »

« L'assistance a entonné alors l'hymne national. Le conseil a voté une somme de 100.000 couronnes en faveur de la Croix-Rouge autrichienne. L'enthousiasme patriotique semble arrivé aujourd'hui à son comble, non seulement à Vienne, mais dans les principales villes de province. Partout, on acclame l'empereur et l'armée. On pousse des cris en faveur de la guerre. Les officiers sont l'objet de manifestations enthousiastes. »

« A Lemberg, plusieurs d'entre eux ont été portés en triomphe dans les rues, aux acclamations de la population. »

La neutralité de la Hollande
La Haye, 30 juillet. — Le Journal officiel a publié la déclaration de neutralité absolue des Pays-Bas dans la guerre austro-serbe.

La flotte espagnole
Londres, 30 juillet. — On télégraphie de Gibraltar à l'Agence Reuter : « Le gouvernement espagnol a donné ordre à tous les navires de guerre disponibles de se rendre aux Baléares. »

« Le cuirassé Pelayo et plusieurs croiseurs ont quitté la côte marocaine pour ce point de concentration. Les croiseurs Estramadura, ainsi que la flottille des contre-torpilleurs et des torpilleurs ont reçu l'ordre de quitter Algèbres pour se rendre également aux Baléares. »

« Toutes les précautions nécessaires sont prises ici. »

En Belgique
Bruxelles, 30 juillet. — De l'Etoile Belge : « Au cours des deux dernières nuits, et même à l'aube, on vit évoluer au-dessus de la ville de Mons un dirigeable. »

« Non seulement on entendait très distinctement le bruit du moteur, mais on apercevait les feux de la machine aéroplane, qui, de temps en temps, s'éteignaient. »

EN FRANCE
A la Chambre des députés
Paris, 30 juillet. — Le groupe des républicains de gauche, réuni sous la présidence de M. et J. Etcheberry, a voté l'ordre du jour suivant : « Le groupe, certain que le gouvernement, soutenu par l'unanimité de l'opinion publique, continuera à observer, dans les conjonctures actuelles, une attitude pacifique, mais ferme et digne, affirme son entière solidarité avec lui, et compte qu'il prendra toutes les mesures nécessaires par les circonstances. »

« Le groupe a décidé d'envoyer une délégation, s'entretenir avec le président du conseil. »

Les troupes espagnoles ne remplaceront pas nos soldats dans la zone française du Maroc
Madrid, 30 juillet. — Le président du conseil a déclaré catégoriquement qu'il n'est pas question de remplacer nos soldats dans la zone française du Maroc par des troupes espagnoles. Les troupes françaises de la zone française du Maroc pour prendre la place des troupes françaises si celles-ci étaient rapatriées dans la Métropole.

AU MAROC
Un nouveau combat
Tanger, 30 juillet. — De Kénifra, on signale qu'une attaque a été déjouée par le 1^{er} et le 2^e bataillon de 6 heures du matin. De nombreux groupes venant de la direction d'Adersan ont nécessité la sortie de trois bataillons et de toute l'artillerie et des mitrailleurs. L'ennemi, présentant de bons objectifs pour l'artillerie, a été arrêté à 3 heures de l'après-midi. Les Zaien ont été dispersés avec de graves pertes sensibiles par les feux de canons et la fusillade.

« Nous avons eu 12 Sénégalais et un Européen tués et 4 blessés dont un officier et un sous-officier. »

Revue des Journaux
SUR LE QUI-VIVE. — De l'Autorité : « Cette période d'attente peut se prolonger plusieurs jours encore, quelles que soient les intentions de l'Autriche. La mobilisation de l'armée austro-hongroise est extrêmement lente, elle ne sera vraisemblablement en mesure de pénétrer en territoire serbe qu'au début de la semaine prochaine, si, d'ici là, les puissances ne sont parvenues à trouver une combinaison permettant d'engager des négociations et de régler pacifiquement ce grave conflit. »

« Mais il faudrait pour cela que le gouvernement français, sur ses déclarations catégoriques de n'accepter aucune médiation dans son conflit avec la Serbie, C'est là le point noir ; les intentions de l'Autriche restent aussi mystérieuses que l'attitude du gouvernement de Berlin. »

« De l'Action (M. Henry Bérenger) : « Le plan de mobilisation allemand comportant une attaque brusquée contre la France, avant toute autre opération continentale, les Français n'ont pas à se demander s'ils veulent la guerre ou la paix, mais s'ils acceptent d'être envahis ou de ne l'être pas. »

« Le problème n'est donc plus pour nous de vouloir ou de ne pas vouloir mais d'être prêts ou de ne l'être pas. »

« Grâce à la loi de trois ans et aux mesures d'administration militaire votées depuis 1909 par les Chambres, nous devons être prêts matériellement. »

« Et nous le sommes moralement, si l'aut en juger par l'accueil que Paris a fait, hier, au président Poincaré, non moins que par l'enthousiasme sans-froid, clair et résolu, des différentes classes de la population. »

« De l'Aurore (M. Maxime Vuillaume) : « C'est pas sans raisons que l'Autriche réclame des satisfactions. Si l'on demande au gouvernement de Vienne de revenir à la modération, il est juste d'exiger en même temps de la Serbie une attitude plus conforme à l'établissement de bonnes relations entre pays voisins. La paix ne pourrait pas être sérieusement assurée sans que cette double condition fût remplie. »

« Dans une situation aussi grave que celle que nous traversons, il serait souverainement imprudent de fomenter, pour le lendemain, des pronostics que les événements peuvent, d'une minute à l'autre, renverser. L'Europe tout entière est, on peut le dire, sur le qui-vive. »

A LA FRONTIÈRE. — M. Louis Madelin, l'excellent historien, est en Lorraine. Il observe de nous dit, dans la République Française, ce qu'il voit et entend. Savourer ces lignes : « Beaucoup de Parisiens se figurent nos gens de la frontière comme des cocardiers. Parce que ce sont d'excellents soldats et de braves patriotes, parce qu'ils ont beaucoup souffert de l'invasion, qu'ils ont été amputés, en 1871, de tout un membre, et que Metz est capitaine, parce qu'ils ont hérité sans cesse au poteau timbré de l'aigle de Prusse, on pense qu'ils ne doivent jamais se réunir sans parler de la revanche ou sans dire tout au moins beaucoup de mal du Prussien. »

« C'est une grande erreur. Les gens de la frontière sont des hommes d'élite par caractère et par destination naturelle, par habitude et par nécessité, savent mieux que personne quelle horrible chose est la guerre, même et je dirai surtout pour ceux qui restent chez eux si la guerre les y vient chercher. Ils trouveraient stupide, dans les circonstances actuelles, tout geste incohérent de provocation aux voisins. »

« Hier, j'en entendais qui, avec l'accent lorrain traînant qui est celui du bon sens constant d'indéniables vérités, émettaient autour des chopes de bière, des idées pleines de raison sur la stupidité pour les Européens des bords de la Meurthe et de la Moselle de s'être engorgés parce que l'Autriche-Hongrie a été prise d'un accès de rage ou d'un accès d'orgueil à étouffer une génération dans la croissance l'inquiète. Et le fait est que, si le mécanisme des alliances aboutit réellement à ce bon résultat de nous faire tirer l'épée pour cette querelle entre Daubigny, l'histoire aura le droit de taxer de folie la sagesse des hommes d'Etat contemporains. »



PRECAUTIONS SUR LES VOIES FERREES